

**« *Un secret* » de Philippe GRIMBERT :
étude de la question de la vérité dans une dimension
psychanalytique et autobiographique**

Dr.Nancy Hassan Mohamed Moussa

Maître de conférences au département de langue et de
littérature françaises à la Faculté des jeunes filles-
Université Ain Chams
nancy17882@yahoo.com

Résumé :

Un secret (2004) de Philippe GRIMBERT, grand écrivain et psychanalyste français, est une œuvre autobiographique remarquable dans son exploration de soi-même, de l'autre et de la vérité. Notre problématique est basée sur l'analyse de la question de la vérité dans une dimension psychanalytique et autobiographique.

La question de la vérité dans la littérature n'est plus nouvelle. Depuis l'Antiquité, nous avons deux visions contradictoires. Certains écrivains sont en quête de la vérité d'autres refusant tout ce qui a rapport avec le réel. Le conflit entre ces deux perspectives domine l'histoire littéraire à travers les différents siècles. Vers le XXI -ème siècle, la littérature aborde de nouveau le rapport entre le texte et le vrai qui a été quasi négligé par Le Nouveau Roman. Il s'agit de nouvelles perspectives à la

compréhension de la littérature via des procédés textuels, empruntés aux sciences humaines y compris la psychanalyse.

La critique littéraire dans ses nouvelles tendances se dirige vers les œuvres littéraires représentant des expériences sociales, voire traumatiques, réelles dans une certaine « *passion du réel* ».

Dans notre étude, nous dévoilons la souffrance et le combat intérieur du narrateur Philippe qui, à son adolescence, se heurte à un grand secret familial. Il est en conflit entre le dit et le non-dit, le conscient et l'inconscient, le vrai et le faux, la réalité et la fiction. Il est évident que la psychanalyse nous aide à atteindre cette vérité cachée que les protagonistes tentent d'ignorer, mais qui obsède parfois leurs rêves et dirige leurs comportements. De même, le genre autobiographique trouve sa place dans cette étude. Nous analysons la narration, la relation entre auteur, narrateur et protagoniste et le cadre spatio-temporel.

Mots clés : la vérité, la critique, la psychanalyse, l'autobiographie.

Introduction

La question de la vérité dans la littérature n'est plus nouvelle. Depuis l'Antiquité, nous avons deux visions contradictoires. Aristote voit dans la poésie une recherche de la vérité, une certaine modélisation de la réalité. Alors que Platon affirme que l'œuvre littéraire est au fond un jeu mensonger. Le conflit entre ces deux perspectives domine l'histoire littéraire à travers les différents siècles.

Le XX^{ème} siècle a plus ou moins négligé le rapport entre la vérité et la littérature¹. Mais vers le XXI^{ème} siècle, la littérature fait revivre le rapport entre le texte et le vrai, via des procédés textuels mêlant fiction et réalité « *visant à accréditer, dévoiler ou construire une vérité, qu'elle soit unaire ou plurielle.*² ». Il s'agit de nouvelles perspectives pour la compréhension de la littérature dans ses rapports avec la vérité par le truchement des dimensions psychologiques ou historiques « *souvent refoulées ou repliées sous la fiction*³ ». Selon Roland Barthes, « *Tout ce qui est*

¹ *La vérité littéraire dans tous ses états* in <https://journals.openedition.org/rief/6653>

² Ibid..

³ Ibid..

*touché par le langage est donc d'une certaine façon remise en cause; la philosophie, les sciences humaines, la littérature.*⁴ ».

La critique littéraire dans ses nouvelles tendances se dirige vers une « *passion du réel* ». Les grands critiques étudient les œuvres littéraires représentant des expériences sociales, voire traumatiques, réelles ; étant donné que les sciences humaines exercent leur influence sur la littérature. Également, la psychanalyse devient toute proche de l'œuvre romanesque. Dans ce contexte, nous nous référons au grand critique Charles Mauron⁵, qui envisage une « application » stricte de la démarche psychanalytique. Pour lui, une critique littéraire psychanalytique, ou « *psychocritique* », doit mettre en œuvre la « *superposition des textes* » : c'est ainsi que peuvent se manifester « *des liaisons inaperçues et plus ou moins conscientes*⁶ », c'est-à-dire « *les associations*

⁴ Roland BARTHES (1966) : *Critique et vérité*, édition Seuil, Paris, p.47.

⁵ MAURON Charles (1899-1966) est un poète, romancier, critique littéraire et traducteur français d'auteurs anglais contemporains. Il a utilisé la critique littéraire psychanalytique pour établir et développer les bases de la psychocritique.

⁶ MAURON Charles (1983) : *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Éditions José Corti, p.23.

*d'idées involontaires sous les structures voulues du texte*⁷ ». En ce sens, il s'agit d'une tentative d'élargir les résonances significatives du texte. L'écrivain doit alors capter l'échange perpétuel entre le conscient et l'inconscient tout en considérant l'inconscient comme un *“autre” – Alienus*. La critique littéraire s'efforce de concilier ainsi deux exigences *« celles de la réalité et celles des désirs profonds, en une adaptation créatrice. Nous cessons d'utiliser une relation à deux termes – l'écrivain et son milieu – pour en adopter une à trois termes : l'inconscient de l'écrivain, son moi conscient, son milieu. Une nouvelle frontière est apparue, une nouvelle surface de contact.* ⁸». Le texte abolit les frontières entre la réalité, la fiction et l'inconscient. Ainsi, le lecteur sera-t-il en contact direct avec l'auteur, le narrateur et le personnage.

Les rapports autobiographiques et la fiction narrative représentent effectivement une ouverture sur le réel et le vécu qui étaient déjà exclus de l'œuvre romanesque par Le Nouveau Roman en particulier dans les années 50. Actuellement, le lecteur est sensible au thème du dévoilement de la vérité avec le symbolisme des événements. Il participe avec les protagonistes des

⁷ Ibid.

⁸ Ibid., p. 31

œuvres à déchiffrer les signes pour aboutir à une signification et à une vérité valable. Dans ce contexte, nous sommes alors devant une certaine liberté imaginaire accompagnée par le réel et le vécu.

Dans notre étude, nous avons essayé d'analyser la question du dévoilement de la vérité dans une dimension psychanalytique et autobiographique dans *Un secret* de Philippe Grimbert.

Philippe Grimbert, fils unique, né en 1948, est un grand écrivain, essayiste et psychanalyste français. Après avoir terminé ses études de psychologie en 1968, il ouvre son propre cabinet à Paris. Il travaille dans deux instituts médico-éducatifs à Asnières et à Saint cloud. Sa femme est une danseuse d'opéra et maîtresse de ballet. Selon lui, ce n'est pas par hasard d'épouser une danseuse, car il a toujours été passionné par la danse, la musique et le spectacle. Il publie des essais portant sur la psychanalyse, la danse et la musique; *Psychanalyse de la chanson* (1996), *Pas de fumée sans Freud* (1999), *Chantons sous la psy* (2002), *Avec Freud au quotidien* (essais de psychanalyse appliquée en 2012) et un roman biographique sur le danseur Roudolf Noureev⁹, *Rudik, l'autre Noureev* (2015). Dans cette dernière œuvre,

⁹ Est un des plus grands danseurs classiques. Il est surnommé « *le seigneur de la danse* ».

l'auteur a réussi à présenter une psychanalyse exceptionnelle d'une personne célèbre au - delà des masques de la notoriété. Le lecteur est fasciné devant un affrontement entre deux hommes; le danseur Roudolf, très déprimé et son thérapeute, déstabilisé par la personnalité hors du commun de Roudolf.

Grimbert est connu en littérature grâce à son premier roman *La petite robe de Paul* (2001) mais l'œuvre, qui a fait sa notoriété, est effectivement *Un secret* (2004) récompensée par le prix Goncourt des lycéens en 2004, le prix des Lectrices de Elle et le prix Wizo en 2005. C'est en 2007 que le roman est adapté au cinéma par Claude Miller. Également, ses romans *La mauvaise rencontre* (2009) et *Un garçon singulier* (2011) ont eu un grand succès.

Un secret a paru pour « *le vingtième anniversaire de la mort de ses parents qui se sont suicidés ensemble, après une longue maladie.*¹⁰ ». Le roman représente le destin d'une famille d'origine juive qui remonte à plusieurs années; pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Le narrateur, Philippe est un petit garçon qui souffre à cause de sa solitude étant un fils unique ainsi que de sa faiblesse physique. Un jour, il se heurte à un

¹⁰ Samuel Blumenfeld, « *Philippe Grimbert, l'empreinte du frère* », Le Monde.fr, 1^{er} octobre 2007.

grand secret familial qui a bouleversé sa vie. Il découvre ses origines juives ainsi que sa naissance d'une seconde noce de ses parents après une certaine trahison et après la mort de trois personnes : Simon, son grand frère ainsi que Hannah, la femme de son père et Robert, le mari de sa mère. Tout jeune, ses certitudes ont été bouleversées. Il se trouve obligé de réécrire le récit de sa vie après avoir connu *la vérité*.

Dans *Un Secret*, Grimbert présente un roman autobiographique, livrant une part intime de sa propre histoire. L'auteur plonge son lecteur au sein du destin d'une famille juive doublement bouleversée : d'une part par l'holocauste¹¹, d'autre part par la trahison mitigée de ses parents. Il respecte les événements historiques dans la mesure où il présente une œuvre autobiographique. On ne peut pas considérer le roman comme œuvre documentaire. L'auteur ne donne pas son jugement ou même son témoignage vu sa naissance après le génocide des juifs. Il affirme qu'il ne présente pas une œuvre Historique et le récit peut être déplacé soit dans le temps

¹¹ La mise à mort de près de 6 millions de Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs pendant la période de la Seconde Guerre mondiale. Le terme Holocauste, plus couramment utilisé dans les pays anglo-saxons pour désigner ce génocide, signifie en grec « *le sacrifice par le feu* ».

soit dans l'espace. Il peut être de nos jours. Ce qui l'intéresse c'est le destin de cette famille écrasée par le poids d'un secret.

Nous avons essayé de suivre les tentatives d'analyse et d'interprétation pour arriver à la découverte de la vérité.

I. La dimension psychanalytique du dévoilement de la vérité

La psychanalyse; inventée par Freud¹², est une technique psychologique basée sur l'analyse, l'accès et la recherche d'informations provenant de l'inconscient de l'homme. Selon Freud, il existe en nous une partie *inconsciente* qui influence nos actes. Nos comportements sont quasi le fruit des impératifs de l'inconscient. La psychanalyse s'intéresse aux rêves, aux désirs de l'être humain et aux expériences traumatisantes qui affectent ses

¹² Sigmund Freud (1856-1939), médecin autrichien est considéré comme le créateur de la psychanalyse. Cette méthode a fait sensation à l'époque et est basée sur la tentative d'expliquer le comportement humain pour résoudre des problèmes mentaux. Son objectif est de travailler avec l'inconscient pour rendre conscients les problèmes et les traumatismes existants et commencer à les changer pour aider le patient.

comportements pour atteindre l'inconscient. Lorsqu'on cache une certaine vérité; selon la psychanalyse de Freud, cette vérité concerne des faits réels que l'on essaye d'ignorer, mais ces faits obsèdent parfois nos rêves et influencent, voire, autorisent, nos attitudes. L'homme, en essayant de se détourner d'une vérité quelconque ou d'un certain *trauma*¹³, échoue dans ses tentatives tant qu'il n'avoue pas cette vérité et tant qu'il n'affronte pas ses contraintes.

Les rapports psychanalytiques de la vérité s'attachent au thème du dévoilement du réel et son rapport au *Moi*. Il y aura un conflit intérieur entre conscient et inconscient, entre le dévoilement et la dissimulation de la vérité. On verra; comment Philippe agit avec ses parents après avoir connu le secret familial, comment il reconstruit l'histoire ainsi que le comportement de ses parents et comment il n'arrive pas à les affronter devant leur culpabilité. La vérité se trouve alors suspendue lorsque Philippe décide de se taire. Son inconscient fait

¹³ Les progrès de la recherche neurocognitive et neuro psychanalytique sur la mémoire ont confirmé le problème de la *dissociation traumatique*. Étant hors d'atteinte des processus qui font du souvenir une réexpérience, cette mémoire constitue une sollicitation dont le sujet essaie de se jeter dessus mais il se heurte à un renoncement à travers lequel on s'en distance regardant le sujet de plus loin.

place à la vérité et ne lui permet pas de braver ses parents.

Le dévoilement du secret engendre « *une résurgence de visages effacés, une délivrance du trauma et une naissance à la psychanalyse.*¹⁴ ». Les théories de la psychanalyse montrent que les secrets de famille transmettent des événements traumatiques qui surgissent tels des fantômes à la mémoire des enfants. C'est le cas du narrateur Philippe qui dès le début du roman invente un monde virtuel, un théâtre d'ombres pour l'aider à remplir son vide et à se débarrasser de sa solitude. Il crée un frère imaginaire. « *Fils unique, j'ai longtemps eu un frère. (...) j'avais un frère. Plus beau, plus fort. Un frère aîné, glorieux, invisible.* ». (GRIMBEET, p. 11) Et il découvre que celui-ci est tel le fantôme de son vrai frère Simon qui a existé et qu'il est mort à Auschwitz¹⁵.

À son adolescence, Louise la confidente de sa famille révèle au narrateur le côté le plus sombre de la vie de ses parents, qu'ils cachent à leur fils et dont ils n'arrivent pas à dévoiler. Maxime, le père de Philippe est

¹⁴ Nathalie Debrauwere- Miller, *Mémoires d'outre-tombe de Philippe Grimbert* in Sigila 2018/1 n° 41 pages 47 à 56.

¹⁵ C'était le plus grand camp établi sous le régime nazi dans lequel plus d'un million de personnes ont été tuées.

un homme d'origine juive, il est sportif. Le jour de son premier mariage avec Hannah, il est attiré par la beauté séduisante de Tania, la femme du frère de sa femme. Le temps passe, Tania et Robert vivent à Lyon. Maxime et Hannah ont un fils, Simon. La seconde guerre mondiale éclate, Robert a été mobilisé sur le front de L'Est. Tania décide de vivre auprès de sa famille à Paris. Les sentiments de Maxime envers sa belle-sœur renaissent devant les yeux de sa femme. Le danger de la guerre s'approche de plus en plus de la famille de Maxime qui décide de quitter Paris. Maxime précède sa famille à Saint- Gaultier ensuite, Tania le rejoint. La jalousie dévore le cœur de Hannah, sûre qu'elle sera trompée par les deux amants. Alors au moment où, elle part avec son fils pour rejoindre son mari, Hannah décide de donner les vrais papiers de son identité juive aux gendarmes du contrôle de La Gestapo¹⁶, au lieu des faux papiers qui auraient pu la sauver. Ainsi Hannah et Simon sont arrêtés, déportés et perdus à jamais.

C'est difficile de vivre avec une vérité si bouleversante pour un jeune adolescent tout en voyant ses parents coupables. Les masques de ses parents sont tombés. Ils perdent tout prestige aux yeux de leur enfant.

¹⁶ Police politique nazie, son but était d'arrêter les suspects et de les interroger avec des méthodes violentes. Elle avait la responsabilité du transport de prisonniers vers les camps de concentration.

Le jeune Philippe n'est plus le fruit d'une passion ordinaire; au contraire il est le fruit d'une trahison. Il est en train de « *découvrir* » ses parents. Il se trouve obligé de revoir le récit de sa vie pour voir clair et comprendre toute la vérité. Il reformule l'histoire de sa famille grâce aux révélations de Louise. En fait ses révélations expliquent les indices et les fantômes qui surgissent toujours dans l'imagination et l'inconscient du narrateur. Il découvre que son frère fictif n'est que le fantôme de son vrai frère déjà mort. « *Le frère que je m'étais inventé, celui qui avait rompu ma solitude, ce grand frère fantôme avait donc existé. Louise l'avait connu, aimé. Avant d'être le mien, Joseph avait été son grand-père, Georges, Esther, Marcel, Elise, Elise, sa famille proche. Avant de devenir ma mère, Tania avait été sa tante. Comment l'appelait-il, quels gestes avait-elle pour lui ?* ». (GRIMBEERT, p. 79)

Certes, les événements vécus ont laissé des douleurs voire certains traumatismes non seulement chez le petit Philippe, mais aussi chez ses parents. Maxime par exemple vit un grand complexe dû à ses origines juives. Il était obligé de cacher son identité devant le pouvoir nazi. Il a perdu sa première femme et son fils aîné dans les camps de déportation allemande. Il a vécu l'horreur du génocide des juifs. Il décide alors d'effacer ses traces. Il change son identité ainsi que sa religion. Il baptise son fils Philippe alors qu'il a dépassé l'âge. Il

modifie le nom de sa famille de Grinberg à Grimbert. Maxime cache toutes les photos de son premier fils, son nounours et toutes les affaires de Hannah et Simon dans la chambre de service, dans une tentative de *dénégation*.

D'après le dictionnaire Larousse, la dénégation, c'est l'action de nier ou de refuser de reconnaître comme vrai un certain sujet et c'est le contraire de l'affirmation. D'après la psychanalyse de Freud *la dénégation* est le signe de l'inconscient sur la conscience. C'est un acte de pensée qui permet de séparer l'intellectuel de l'affectif en acceptant un sujet ou une vérité refoulée sans pour autant l'assumer. Maxime ne parle jamais de ses origines. Il refuse que Philippe joue avec le nounours de Simon. Il refuse tout ce qui lui fait rappeler son secret et ses anciens souvenirs surtout avec son fils aîné. C'est ce procédé psychique qui s'appelle *la dénégation*. Le sujet « *ne se nie pas comme un qui se suiciderait. Il se nie dans son être, il est cette négation, et ainsi il ne revient pas à soi. Soi est précisément sans retour à soi, soi ne devient pas ce qu'il est déjà : devenir, c'est être hors de soi - mais pour autant que ce dehors, cette exposition, est l'être même du sujet.* ¹⁷ »

¹⁷ NANCY Jean- Luc, *Hegel : L'inquiétude du négatif*, Paris, Hachette, 1997, p.86.

Selon Freud, c'est la négation qui permet à la pensée de s'affranchir du refoulement de la vérité ; en ce moment, l'inconscient ne sera plus dupe, il sera au courant de cette négation de la vérité. La reconnaissance de l'inconscient (de cette formulation négative) est l'indice obtenu dans la conscience. « *La dénégation de la vérité de la pensée refoulée signe l'inconscient dans la conscience. Elle pose la question de la vérité et de son rapport au refoulement.* »¹⁸

Philippe vit silencieusement dans le *trauma* de cette vérité comme ses parents. Il n'a pas le courage d'affronter sa famille. Il se double du mensonge de ses parents pour se mettre en sécurité. Selon la psychanalyse, ce choix du mensonge, pour faire passer petit à petit une vérité, est exemplaire. Philippe vit dans la même *dénégation* comme ses parents pour une certaine période. Il est certes difficile pour un enfant d'éprouver d'une part un sentiment d'amertume à savoir que son frère est mort pour que lui naisse et d'autre part un sentiment de jalousie envers Simon qui a gagné l'amour de toute la famille avant lui « *Tous mes proches savaient, tous avaient connu Simon, l'avaient aimé.*

¹⁸ Christian Hoffmann, 2001, *Introduction à Freud : le refoulement de la vérité*, Hachette, in [OLIVIER DOUVILLE - La psychanalyse et la question de la vérité \(olivierdouville.com\)](http://olivierdouville.com)

Tous avaient en mémoire sa vigueur, son autorité. Et tous me l'avaient tu. ». (GRIMBERT, p.84)

Philippe se pose plusieurs questions; comment la famille a agi avec les deux amants? Comment elle a pu pardonner à ses parents? Comment tout le monde a surmonté la trahison? Comment la vie a-t-elle continué en dépit de ce grand deuil? Le petit Philippe vit alors un grand conflit entre le dit et le non-dit, la vérité et le mensonge, la réalité et la fiction.

Le temps passe; les fantômes, les rêves, les actes manqués, les mensonges ramènent -ils à une possibilité de s'exprimer dans la conscience ? La vérité trouve-t-elle une voie d'accès vers la révélation ? Philippe commence ses études à la faculté de la psychanalyse. Il se met en quête de la vérité, il décide de se documenter et de chercher dans les registres des recherches de Beate et Serge Klarsfeld des victimes du nazisme pour savoir le destin de son frère Simon et de sa mère Hannah.

Le narrateur ne reste pas passif devant le terrible secret familial, il devient actif, il cherche, il se renseigne, la vérité le hante.

Nous pouvons dire que le narrateur a suivi dans sa quête de vérité les rapports analytiques ***d'une***

transformation¹⁹ proposée par Jacques-Alain Miller²⁰. Ce dernier fait passer le rapport entre savoir et vérité à une formule basée sur l'importance d'une chaîne formée de ce qu'on dit ou on énonce pour savoir, pour apprendre la vérité et pour se renseigner. Miller a présenté *cette transformation* à la suite de ses recherches concernant la proposition de Lacan²¹: « *Ce qu'il [le psychanalyste] a à savoir, peut être tracé du même rapport "en réserve" selon lequel opère toute logique digne de ce nom. Ça ne veut rien dire de "particulier", mais ça s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir.* »²².

Enfin, la vérité trouve sa voie; au moment de la mort du chien Écho dont Maxime se sent responsable.

¹⁹ Savoir	Dit	Enseignement	Énoncé
Vérité	Savoir	Savoir	Savoir

Cf In Miller J.-A., « Logiques du non-savoir en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 75, juin 2010, p. 169-184.

²⁰ Est un philosophe et psychanalyste français né en 1944. Il est le directeur du département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII.

²¹Jacques LACAN (1901- 1981) est un grand philosophe et psychanalyste français. Ses théories sont effectivement des références dans la psychanalyse jusqu'à nos jours.

²²Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 249.

Philippe décide de délivrer son père de son secret. Il lance la vérité en face de son père en posant d'abord cette question « *es-tu responsable de la mort d'Écho seulement ?* ». (GRIMBERT, p. 178) En tant que psychanalyste, il n'attend pas la réponse de Maxime, il essaie de diriger son père vers le secret, il continue en prononçant les noms de Hannah , de Simon et de la date de leur départ à Auschwitz. Il ajoute que son frère ainsi que sa mère sont morts dès leur arrivée au camp. Ils n'ont pas eu le temps de connaître l'horreur de la vie des camps de déportation. Ils sont alors victimes de la culpabilité et de la trahison de Maxime et Tania. « *Ils (Simon et Hannah) n'ont pas connu l'horreur du camp, mais ce qui est responsable de leur mort, c'est la trahison, la haine envers 'les persécuteurs '* » (GRIMBERT, p.178)

Nous avons vu que la vérité est refoulée par tous les membres de la famille sous une forme de *dénégation*. Le secret a provoqué des angoisses, des conflits intérieurs, des traumatismes.... Mais suivant l'approche psychanalytique, le narrateur a réussi à faire intégrer à son histoire consciente ce qui est caché et refoulé. Il cesse alors d'être la victime de ce secret. Il se libère de ses contraintes. Il passe de la négation à l'affirmation. Il extériorise pleinement la vérité afin de continuer en gagnant le grand match de sa vie. Effectivement, une fois que l'homme atteint une certaine paix mentale, il se sent

plus à l'aise ayant acquis un calme intérieur assez précieux.

II. La dimension autobiographique du dévoilement de la vérité

Les critiques voient dans *Un secret* les éléments d'un roman autobiographique. Au début, il faut répondre à cette question qu'est-ce qu'un roman autobiographique? C'est une forme de roman utilisant des techniques d'autofiction où l'auteur insère quelques éléments de sa propre vie. L'autobiographie est un genre littéraire et artistique. Le mot est composé de trois parties; auto (c'est soi-même), bio (signifie vie) et graphie (vient du grec veut dire écrire), c'est le fait d'écrire soi-même sa propre vie. Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*²³ ». Ce genre littéraire a ses propres caractéristiques; la présence du je, du narrateur, de l'ancrage réel, du rapport au passé Philippe Lejeune ajoute une formule importante qui caractérise ce genre « *pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait*

²³ Philippe LEJEUNE (1975): *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, p. 14.

*identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.*²⁴». L'auteur, le narrateur et le protagoniste sont alors la même personne.

L'autobiographie ou « *l'écriture du moi* » est un genre, déjà présenté par Montaigne et Jean Jacques Rousseau sous divers aspects ; confessions, mémoires et souvenirs. Ce genre continue à évoluer avec le temps pour arriver à son apogée avec le XIX^e siècle et surtout avec le romantisme; grâce à Chateaubriand dans *Mémoires d'outre-tombe*. L'évolution du genre continue avec Stendhal, Mauriac, Sartre, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute Et avec Céline, la tendance du moi dans l'œuvre romanesque prend une dimension plus intime tout en transposant beaucoup de sa propre expérience dans le destin de son narrateur – personnage. « *Un mouvement s'opère donc dans les deux sens que le roman laisse parler un « je » ou présente un personnage central qui s'identifie clairement à l'auteur ou que l'écriture de soi reconnaisse ce qu'elle doit au travail littéraire de recomposition, mêlant aux souvenirs les rêves et les fantasmes.*²⁵ »

²⁴ *Le Pacte autobiographique*, op.cit., p.15.

²⁵ LABOURET Denis (2018), *Histoire de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, Armand Colin, p.215.

Quels sont les enjeux que vise l'écrivain dans son œuvre autobiographique? Est-ce la recherche de soi-même? Est-ce pour se justifier envers certains faits? Est-ce pour s'approcher de son lecteur? Est-ce pour partager ses souvenirs, ses expériences, ses inquiétudes, ses souffrances, ses complexes avec autrui? Est-ce pour dévoiler une certaine vérité? On se pose toujours des questions à propos de la sincérité et de l'objectivité de l'auteur dans sa présentation de son propre récit de vie. Il est quasi difficile de mettre à nu la vie de sa famille et de son entourage.

Pour essayer de comprendre ces approches très délicates et très complexes, nous allons essayer d'analyser la narration, la relation entre auteur, narrateur et protagoniste, la présence du *je* et le cadre spatio-temporel de l'ouvrage.

La relation auteur/ narrateur / personnage

La distinction entre auteur, narrateur et personnage est la suivante : d'un côté l'auteur (qui existe, en chair et en os), le narrateur qui existe dans le monde réel et fictif et la personne fictive qui communique dans le monde textuel. Le narrateur est créé par l'auteur, c'est la voix qui raconte l'histoire à l'intérieur du roman. Selon

Gérard Genette, il est nécessaire d'étudier le statut du narrateur dans sa relation au récit et son niveau narratif.

Concernant sa relation à l'histoire, il faut poser la question ; qui raconte l'histoire ? Le narrateur est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ? Est-il homodiégétique ou hétérodiégétique ? Le narrateur homodiégétique est celui qui raconte sa propre histoire, il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Si le narrateur est le personnage principal de l'histoire, on l'appelle autodiégétique. Tandis que le narrateur hétérodiégétique est celui qui raconte une histoire qu'il n'a pas lui-même vécue. Passons au niveau narratif, si le narrateur est-il lui-même l'objet du récit, il est appelé intradiégétique en revanche le narrateur qui raconte une histoire et n'est lui-même pas l'objet du récit, il est appelé extradiégétique.

Dans notre roman, l'auteur est lui-même le narrateur et le personnage principal. Le narrateur porte le nom de l'auteur Philippe Grimbert, de même que les événements de la vie du héros s'attachent à la biographie de l'auteur. De même, tous deux sont également psychanalystes et leur vie a été bouleversée grâce à un grand secret familial.

Le statut du narrateur Philippe ; selon sa relation au récit, il est autodiégétique et selon son niveau narratif ; il est intradiégétique, puisqu'il raconte sa propre histoire

mais au troisième et au quatrième chapitre, il est extradiégétique puisqu'il imagine la vie de ses parents avant sa naissance.

La narration et l'autofiction

La narration est la technique selon laquelle la fiction est racontée. Lorsqu'on s'intéresse au niveau de la narration, on se pose des questions comme : par qui l'histoire est-elle racontée ? Quel est l'ordre dans lequel les événements sont narrés ? On peut dire que la narration représente le contenant, le « corps du roman ». C'est l'objet d'étude de la narratologie. La narratologie est donc la discipline qui étudie le récit.

Un secret repose sur une structure quasi classique suivant un schéma narratif avec un incipit, une intrigue, un élément déclencheur, des péripéties et un dénouement. Le roman est divisé en cinq chapitres et un épilogue. La narration suit chronologiquement l'itinéraire du Philippe dès son enfance, passant par son adolescence, sa jeunesse pour arriver à l'âge le plus mûr dans l'épilogue. Mais la chronologie des événements est interrompue par une période non vécue par le narrateur où celui-ci représente le quotidien de ses parents avant sa naissance.

L'incipit répond en général aux trois questions : Qui ? Où ? Quand ? La situation initiale du roman commence

par renseigner le lecteur sur : les personnages principaux, le lieu, l'époque de l'action. Ensuite, elle suscite la curiosité du lecteur tout en créant une atmosphère, ou en annonçant une thématique. Notamment l'incipit du roman réaliste se caractérise, en général, par la référence à une date et à des lieux précis. L'auteur est préoccupé de faire oublier le caractère fictif du roman, il donne l'illusion que l'histoire racontée se confond avec le monde réel. Il utilise souvent le procédé du début *in media res* (expression latine qui signifie «**au milieu des choses** », c'est-à-dire que le récit commence au cœur de l'action), très efficace pour rendre la fiction quasi authentique.

La situation initiale d'*un secret* s'ouvre sur la présentation d'un thème; celui de la solitude, le narrateur vit un grand malheur. Il souffre parce qu'il n'a pas un frère comme ses amis avec lequel il peut partager tous ses secrets, ses émotions, ses rêves, ses contraintes.... « *Fils unique (...). J'étais toujours envieux, en visite chez un camarade, quand s'ouvrait la porte sur un autre qui lui ressemblait quelque peu. (...) « Mon frère. » une énigme, cet intrus avec lequel il fallait tout partager, y compris l'amour.* ». (GRIMBERT, p. 11) Il se sent différent de ses parents. Eux, ils sont sportifs, en bonne santé alors que lui, il est fragile et maigre. Il est malade, il sent avoir un trou dans la poitrine, même s'il n'est pas visible de l'extérieur, il le sent dans son corps.

Il décide d'inventer un frère sportif comme ses parents. Un frère qui le console dans ses moments de tristesse. « *De ce jour j'ai marché dans son ombre (le frère), flotté dans son empreinte comme dans un costume trop large.* ». (GRIMBERT, p.14) Ce frère a aidé le petit Philippe à surmonter ses peurs. Il n'est plus seul.

Le jour de son 15 e anniversaire était le même jour que La France fêtait en souvenir de la victoire de 1945. Le proviseur du collège a décidé de projeter aux élèves un documentaire qui contient des spectacles incarnant la violence nazie avec les juifs. Un collègue a profité de l'obscurité de la salle et il s'est mis à dire des plaisanteries pour faire rire ses camarades. Il a même imité l'accent allemand en disant « *Ach! Chiens de juifs!* ». (GRIMBERT, p.71) Philippe riait comme ses collègues, car jusqu'à ce moment il ignorait sa vraie identité juive. Mais il se sentait mal au ventre, il frappait violemment son collègue pour l'arrêter de parler et pour l'éloigner. Tous deux se sont disputés. Philippe a été gravement blessé, mais il n'a pu raconter la vérité de cette dispute qu'à sa confidente Louise. En fait cette blessure « *fut le signe que Louise attendait* » (GRIMBERT, p. 73) pour révéler la vérité.

L'élément perturbateur ou déclencheur du roman est donc la révélation du secret familial par Louise. Le jeune Philippe est invité à découvrir la vérité, au cours de son

rendez-vous quotidien avec la confidente de la famille. « *Jour après jour, au fil de nos rendez-vous, Louise tournait pour moi les pages d'un livre que je n'avais encore jamais feuilleté. J'entrais avec elle dans la tourmente que mes parents avaient traversée en sa compagnie.*». (GRIMBERT, p.102)

Le récit de vie de la famille de Philippe est raconté plusieurs fois; la première par le petit Philippe avant sa découverte ensuite par Louise et finalement par le narrateur encore une fois, mais après avoir connu la vérité. On a l'impression, à certaines reprises que les événements ne se déroulent pas d'une façon chronologique à chaque fois que Philippe décrit l'histoire de ses parents et leur première rencontre avant son arrivée au monde. On peut considérer toutes ses scènes comme une série d'autofictions où l'auteur s'inspire des faits réels de la vie de sa famille.

Dans la première histoire, on apprend que Maxime souffrait dans son enfance et dans sa jeunesse du déracinement; étant d'une famille émigrée. Il avait beaucoup d'ambitions, il aurait voulu devenir médecin ou avocat, pour que son nom soit précédé d'un titre. Mais Joseph, le père de Maxime n'avait pas le moyen d'assurer à ses trois enfants de longues études. Malgré ses modestes conditions sociales, Maxime menait une vie d'un dandy. Il aimait séduire les femmes. Il

s'habillait avec goût, portait des chemises sur mesure. Il pratiquait différentes disciplines sportives pour devenir un athlète, essayant par tous les moyens de faire oublier ses origines.

Quant à Tania, elle aimait le dessin et la mode. Son père André était violoniste mais il n'avait pas d'emploi fixe. Sa mère Martha était une couturière. Elle travaillait jour et nuit pour assurer à sa fille une existence assez confortable, après la disparition du père de Tania qui les a abandonnées.

Passons à l'histoire des parents selon le témoignage de Louise. Pour la première fois Philippe ainsi que le lecteur entendent la mort de trois personnes; Robert, Hannah et Simon. Le narrateur est bouleversé en entendant qu'il avait un frère et que son père et sa mère étaient beau-frère et belle-sœur. Il n'arrive pas à croire que sa mère avait été la tante de son frère. « *Comment l'appelait-il, quels gestes avait-elle pour lui?* ». (GRIMBERT, p. 79) Toute la famille avait connu Simon, l'avait aimé. C'était un enfant idéal. Philippe était jaloux en se comparant à son frère. Il sentait que son père en le regardant ne voyait que Simon « *son projet de statuaire, son rêve interrompu.* ». (GRIMBERT, p.84) En ce moment, le narrateur découvre que le frère qu'il a inventé, était l'image du fils imprimé dans l'œil de son père. Il découvre qu'il était toujours en lutte avec Simon

qui essaie de partager avec lui sa vie. Philippe voit Maxime et Tania coupables d'avoir construit leur bonheur sur la disparition de Simon « *mes parents l'(Simon) avaient maintenu dans l'ombre.* ». (GRIMBERT, p.83)

Le narrateur commence à reformuler son histoire. Il revoit, sous un autre jour, la vie de ses parents. Le quatrième chapitre, est une série de retours en arrière d'une part et d'autofiction d'autre part. Nous sommes devant une histoire complète, on peut considérer ce chapitre comme un roman autonome où on découvre la vie des parents avant la naissance du Philippe. De même, ce chapitre est riche de sentiments d'amour, de peur, de jalousie, de haine... Nous ne sommes pas devant des personnes parfaites ou idéales mais des êtres humains ordinaires avec leurs faiblesses et leurs qualités. « *J'ai ajouté de nouvelles pages à mon récit, nourries par les révélations de Louise. Une seconde histoire est née, dont mon imagination a rempli les blancs, une histoire qui ne pouvait cependant effacer la première. Les deux romans cohabiteraient, tapis au fond de ma mémoire, chacun éclairant à sa façon Maxime et Tania, mes parents, que je venais de découvrir.* ». (GRIMBERT, p. 89.)

Le récit du narrateur s'arrête devant la première rencontre de ses parents. Elle est tout à fait différente de

celle qu'il a imaginée. Le jour du mariage de Maxime, celui-ci fut foudroyé par le charme de cette femme. Il oublie son épouse, sa famille, ses invités et ne voit qu'elle. Le temps passe, Maxime et Hannah ont eu leur enfant Simon. La vie était calme jusqu'à la période du déclenchement de la seconde guerre mondiale. Robert, le mari de Tania, a été mobilisé, celle-ci retourne seule à Paris. Maxime est de nouveau bouleversé par la beauté de Tania. Hannah se sent de plus en plus jalouse en voyant le comportement de son mari. Elle se sent vaincue et ne trouve refuge qu'auprès de son petit enfant.

Maxime décide de franchir la ligne de démarcation²⁶ avec sa famille pour être en sécurité, loin des griffes allemandes. Louise lui propose de se réfugier chez une de ses cousines qui travaille à la mairie de Saint- Gaultier à L'Indre. Maxime accompagné de Georges, un des membres de sa famille franchissent la ligne et s'installent à Saint Gaultier chez un colonel à la retraite et sa fille Thérèse, l'institutrice du village. Alors que les trois femmes; Hannah, Louise et Esther, la femme de Georges ainsi que le petit Simon attendent le moment de rejoindre Maxime et Georges. Mais selon le narrateur « La pauvre Hannah », cette femme qui « *accorde si facilement sa*

²⁶ La ligne de démarcation en France pendant la seconde guerre mondiale représente la limite entre la zone occupée par l'armée allemande et la zone libre non occupée jusqu'au novembre 1942.

confiance » aux autres, qui « *distribue sans compter son affection* », qui « *se sent coupable de ressentir comme une menace la présence de sa belle-sœur.* », ((GRIMBERT, p. 126) qui voit en Maxime toute sa vie; a raison de se sentir en danger surtout après la seconde lettre de Maxime, où il annonce l'arrivée de Tania depuis quelques jours. Hannah est en pleine détresse, ses parents l'ont abandonnée et maintenant, c'est le tour de son mari. Esther et Louise ne sont plus dupes, elles comprennent la raison de la douleur d'Hannah. Elles décident de soutenir leur amie. Elles préparent les bagages et avancent leur voyage. Tout au long du voyage Hannah ne prononce presque aucun mot. Elle se sent blessée. Elle a même refusé au début de quitter Paris, mais enfin elle a accepté pourtant elle n'arrive pas à tolérer l'idée de rejoindre les deux amants. Au moment où les femmes prennent leur pause dans un café, elles s'installent séparées pour ne pas attirer l'attention, trois officiers entrent demandant aux femmes de voir leurs papiers. Dans un moment de désespoir, Hannah présente les vrais papiers. A-t-elle décidé de mettre fin à sa vie? A-t-elle envie de punir Maxime en le privant à jamais de son fils? C'était évidemment difficile à Louise et Esther d'annoncer l'acte suicidaire de la jeune femme trompée.

Le narrateur imagine les sentiments de sa mère, était-elle satisfaite de la disparition de sa rivale Hannah? Mais

Maxime s'enferme dans sa chambre; pour quelques jours, il n'arrive pas à croire qu'il a perdu sa femme et son fils? Avec le temps, Maxime trouve sa consolation auprès de Tania. Les deux amants n'arrivent pas à cacher leurs sentiments. Aux yeux de tout leur entourage, les deux amants sont coupables mais avec le temps tout le monde accepte la relation de Maxime et de Tania. Certains trouvent que c'est le seul moyen pour Maxime de surmonter sa douleur.

La guerre est sur le point de prendre fin, on apprend la mort de Robert, victime du typhus. Après la libération, Maxime suit l'arrivée des déportés, dans l'espoir de trouver Hannah et Simon. Pourtant, cet espoir est mêlé de crainte, il se demande comment il peut affronter sa femme à son retour après l'avoir trompée. Mais sa recherche fut vaine, Hannah et Simon ne retourneront jamais. Maxime retourne à Paris avec sa famille et Louise. Il épouse Tania. Tous deux travaillent ensemble, ils vendent des articles de sport. Maxime enferme les valises de Hannah et les jouets de Simon dans la chambre de service. L'histoire de ses parents s'arrête au chapitre IV par la naissance du petit Philippe.

C'est au chapitre V qu'on retourne à la vie de Philippe à l'âge de quinze ans. Il décide de se taire et de fermer ses yeux sur la vérité par amour à ses parents. Des années passent, Philippe continue ses études. Maxime et Tania

ont beaucoup vieilli. Philippe, qui a passé des années dans le trauma du secret familial, décide d'étudier la psychanalyse.

À la fin du roman, le narrateur dévoile la vérité en face de ses parents. Et dans l'épilogue, Philippe accompagné de sa fille Rose entre dans le jardin du château de la fille de l'ancien chef français Laval²⁷, qui a ordonné au moment de la guerre la déportation des enfants de moins de seize ans avec leurs parents. Philippe découvre qu'il est devant un cimetière de chiens. Il est complètement touché, en se rappelant son frère qui n'a pas eu la chance d'avoir un tombeau tels les chiens de la fille du despote Laval. Mais il trouve un moyen pour offrir à son frère une sépulture grâce à Klarsfeld qui rassemble les photos et les noms de tous les enfants français morts en déportation dans une œuvre documentaire. Philippe considère ce livre la tombe de

²⁷ Pierre Laval est un homme d'Etat français, une figure importante de la droite vers l'année 1930 et s'oppose au Front populaire. Il est président du conseil en 1931-1932 puis en 1935-1936. Durant La seconde Guerre mondiale, il est la personnalité la plus importante du régime Vichy et le principal maitre d'œuvre de la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. Il devient comme chef du gouvernement de 1942 à 1944. A la libération, il est arrêté et condamné à mort pour haute trahison et complot contre la sureté intérieure de l'Etat par la Haute cour de justice.

Simon. Finalement, le narrateur annonce le suicide de ses parents.

Le cadre spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel dans un roman autobiographique est basé sur le réel et le vécu du narrateur. Les lieux mentionnés ne sont pas fictifs bien au contraire, l'auteur a recours à un ancrage réel.

Le cadre spatio-temporel s'attache à la vie de Philippe et de sa famille. Le narrateur représente les éléments contextuels qui s'attachent au *destin familial*. La référence à la situation historique pendant et après la seconde guerre mondiale est reliée à ce qui influence tout simplement les membres de la famille. Ce procédé de réduction de certains événements historiques évite tout moyen de monotonie et offre une certaine fluidité à l'enchaînement des événements, ce qui permet une lecture plus simple et plus aisée puisque le lecteur ne se heurte pas à des détails historiques inutiles.

Commençons par les indications temporelles, nous assistons à un va-et-vient entre présent et passé, entre vécu et fictif. L'auteur a choisi de distinguer entre la période qu'il a vécue et celle qui a précédé sa naissance en se référant à deux temps grammaticaux ; le passé et le présent. Le narrateur emploie le passé représentant sa

propre histoire, ce qu'il a lui-même vécu ; et le présent pour l'histoire de ses parents avant sa naissance. Nous sommes devant le présent et le passé de ses parents. Selon Philippe Grimbert : « *L'histoire qui s'incarne aujourd'hui sous forme d'un secret chez le personnage principal est au présent parce qu'elle est toujours au présent en lui. C'est une façon de représenter la morsure du passé sur le présent.*²⁸ ».

Dans le chapitre IV, le narrateur nous amène en France dans les années 40 -50. Au début, vers 1940 ; « *L'Autriche est annexée, La Pologne envahie, La France entre en guerre.* ». (GRIMBERT, p. 103) Le temps passe, c'est la victoire de l'Allemagne, la signature de l'armistice et l'instauration du régime de Vichy²⁹. Le danger s'approche de la famille de Maxime. Les événements exercent leur influence sur la vie de cette famille, essentiellement les mesures de discrimination prises par les autorités françaises contre les juifs pendant la guerre. D'abord, les juifs doivent avoir sur leur carte d'identité un tampon rouge « juif ».

²⁸ <https://locipompeiani.free.fr/textes/un-secret.pdf> (Entretien avec Philippe Grimbert paru le 1 er juin 2007, p.57.)

²⁹ C'est un régime politique autoritaire instauré en France durant la seconde guerre mondiale à Vichy en zone libre. Le régime avait à sa tête le maréchal Philippe Pétain, secondé par le chef du gouvernement Pierre Laval.

Maxime a refusé de se rendre au commissariat pour mettre ce tampon. Mais ce n'est pas ce tampon qui a mené Hannah à la déportation ! De même, tous les juifs doivent avoir une étoile jaune portant le mot juif sur leurs costumes. Mais Maxime a refusé complètement d'accrocher cette étoile sur ses vêtements ou sur ceux de son fils Simon. Il refuse tout signe qui montre sa vraie identité. Vers 1942, les rafles³⁰ se généralisent. Beaucoup de juifs se dirigent vers la zone sud de La France de peur d'être arrêtés. Dans cette période, Maxime essaie de rassurer son père Joseph, inquiet après l'arrestation d'un de ses voisins.

Passons au cadre spatial, les événements se situent entre Paris, Lyon et Saint- Gaultier à L'Indre. Les différents espaces clos à Paris sont la maison de Maxime ainsi que son magasin, la maison d'Esther et Georges, le cabinet de Louise et le collège de Philippe. Citons aussi la maison de la mairie de Saint- Gaultier à L'Indre.

Quant aux espaces ouverts les plus remarquables citons deux lieux qui ont marqué le destin de deux femmes; le café où les gendarmes du contrôle Guestapo ont arrêté Hannah marquant la fin de celle-ci et La

³⁰ Les rafles ; ce sont des opérations policières d'arrestation de personnes prises au hasard. Lors de la seconde guerre mondiale l'occupant nazi organise des rafles contre les juifs.

Creuse, cette magnifique rivière où Tania est habituée à nager. Et c'est là où Maxime avoue son amour à Tania pour la première fois, marquant le début d'une nouvelle vie avec Tania.

Conclusion :

La singularité du roman émane de l'adaptation assez riche d'un thème universel celui du secret familial. Selon Grimbert, tout le monde a ce « *noyau caché* ». Nous avons vu que la vérité est refoulée par tous les membres de la famille sous une forme de *dénégation*. Le secret a provoqué des angoisses, des conflits intérieurs, des traumatismes... Mais suivant l'approche psychanalytique, le narrateur a réussi à faire intégrer à son histoire consciente ce qui est caché et refoulé. Il se libère de ses contraintes. De même, il passe de la négation à l'affirmation. Il aide sa famille à se libérer de sa culpabilité. Philippe atteint une certaine paix mentale, il se sent plus réconciliant tout en révélant la vérité. Le roman est ainsi une invitation à se libérer de toutes contraintes ainsi que du poids de tout secret caché.

Au cours de notre étude, nous avons essayé de souligner le côté intime, ce qui est le plus caché chez les personnages ; désirs, rêves, secrets... dans une tentative de libération. L'auteur met ses personnages à

l'épreuve tout en analysant la psychè de chacun d'eux, éclairant ainsi le plus profond de leur moi intime.

De même, ce qui distingue le roman ; c'est la capacité de l'auteur à relever, voire à répondre, à des questions obsessionnelles qui gisent au fond de l'inconscient. Nous suivons l'itinéraire de la vérité à travers un flot de questions, de négations, de modifications pour aboutir à l'aveu et à la confrontation.

Grimbert représente un monde fascinant dans une superbe abolition des frontières entre la fiction et la réalité, l'autobiographie et l'autofiction. D'un côté, il a bien situé les événements dans leur chronologie historique et d'un autre côté, il a réussi à limiter les exigences du réel en ayant recours à l'insertion de l'autofiction, essentiellement au chapitre IV.

Ce roman autobiographique a eu un grand succès à cause de cette écriture simple et limpide d'un sujet assez impressionnant, celui de la question de la vérité.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS :

Philippe GRIMBERT (2004) : *Un secret*, Grasset, Paris.

Ouvrages consultés :

- BARTHES Roland (1966) : *Critique et vérité*, édition Seuil, Paris.

-BRECHT Bertolt (1970): *Écrits sur la littérature et l'art II, Sur le réalisme*, L'ARCHE.

-FREUD Sigmund (1901), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 1977.

- FREUD Sigmund (1925), “**La négation**”, in *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, P.U.F., 1985.

- HOFFMAN Christian (2001) : *Introduction à Freud : le refoulement de la vérité*, Hachette.

- LABOURET Denis (2018) : *Histoire de la littérature française des XX e et XXI e siècles*, Armand Colin.

-LACAN Jacques (2001): *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*, *Autres écrits*, Paris, Seuil.

-LEJEUNE Philippe (1975): *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris.

-LEJEUNE Philippe (2005): *Signes de vie, Le Pacte autobiographique 2*, Seuil, Paris.

- MAURON Charles (1983) : *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Éditions José Corti.
- MIRAUX Jean- Philippe (2009) : *L'autobiographie, écriture de soi et sincérité*, Armand Colin.
- NANCY Jean - Luc, Hegel (1997) : *L'inquiétude du négatif*, Paris, Hachette.
- SEBASTIEN Hubier (2003), *Littératures intimes, les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin.
- TADIE Jean-Yves (1997) : *La critique Littéraire au XX e siècle*, Paris, Pocket.

Revue :

- MILLER J.-A., « **Logiques du non-savoir en psychanalyse** », *La Cause freudienne*, n° 75, juin 2010.
- BLUMENFELD Samuel, « *Philippe Grimbert, l'empreinte du frère* », *Le Monde.fr*, 1^{er} octobre 2007.

Sitographie :

- <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2008-5-page-1591.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2010-3-page-121.htm>
- [OLIVIER DOUVILLE - La psychanalyse et la question de la vérité \(olivierdoville.com\)](http://olivierdoville.com)
- <https://journals.openedition.org/rief/6653>
- <https://locipompeiani.free.fr/textes/un-secret.pdf9>

-À propos de la critique littéraire psychanalytique |
Cairn.info

YouTube:

-<https://youtu.be/qhjVVy6Ox4g>

-<https://youtu.be/hUVD0SYUmGU>

-<https://youtu.be/JO9R5gwI7ew>

-<https://youtu.be/5Zca6GSBXo0>

المستخلص:

رواية سر للكاتب والمحلل النفسي فيليب جريمبار، تعد سيرة ذاتية رائعة في اكتشاف الذات والآخر والحقيقة. في دراستنا ، حاولنا تحليل مسألة كشف الحقيقة من منظور التحليل النفسي والسيرة الذاتية للكاتب. ان مسألة كشف الحقيقة لم تكن ابدا حديثة التناول. كان هناك صراع دائم علي مر العصور بين فريق مؤيد لفكرة تناول الحقيقة في الاعمال الادبية وفريق رافض لتلك الفكرة.

في القرن الواحد وعشرين ،احيا الادب فكرة الربط بين النص الادبي و الحقيقة عبر أليات نصية تمزج بين الخيال والواقع. و في محاولة للانفتاح علي " **الشغف بالواقع**" يظهر تأثير العلوم الانسانية الي جانب التحليل النفسي علي الادب. فقد اصبح التحليل النفسي شديد القرب من العمل الروائي. و يتجه النقد الادبي في الوقت الحاضر الي الاعمال الادبية التي تمثل تجارب اجتماعية حقيقية . كما ان القارئ اصبح مولع بالموضوعات التي تتناول مسألة الكشف عن الحقيقة حيث يشارك مع ابطال العمل الادبي لفك الرموز والاشارات للوصول الي الحقيقة.

ونتناول في دراستنا المعاناة والصراع الداخلي للراوي فيليب الذي واجه سرًا عائليًا كبيرًا في فترة مراهقته. فاصبح في صراع بين ما يقال وما لا يقال ، وبين الوعي واللاوعي ، والصحيح والباطل ، والواقع والخيال. وكيف استطاع التوافق في حياته بعد التحرر من ثقل السر الجاسم علي صدره.

من الواضح أن الاستناد للتحليل النفسي في دراستنا ساعدنا في الوصول إلى هذه الحقيقة المخفية التي يغمض أبطال الرواية أعينهم عنها، ولكنها أحياناً تستحوذ على أحلامهم وتوجه سلوكهم. بالإضافة الي تحليل السيرة الذاتية للكاتب التي ساهمت في الوصول الي الحقيقة. فقمنا بتحليل عناصر الرواية و علاقة الكاتب بالراوي و تحليل عنصرى الزمان والمكان.

الكلمات المفتاحية: الحقيقة، النقد، التحليل النفسي، السيرة الذاتية.